

JOURNAL DE WATERLOO

Il fait plaisir au propriétaire de l'Hôtel Valcourt, d'attirer l'attention du public voyageur sur les améliorations considérables qu'il a faites à son établissement et qui en font une maison de première classe.

Le public trouvera toujours des liqueurs de choix, bons lits, bonnes tables et tonnes écries.

De n'importe quelle grande urbanité de la part du propriétaire.

HOTEL PACIFIQUE TENU PAR DAVID DAIGNEAU

A cet hôtel, situé dans le village pittoresque de Ste-Anne de Stukely, les voyageurs sont certains d'être toujours traités bien et poliment.

ONESIME JOYAL HOTELIER NOTRE-DAME DE BONSECOURS, Que (STUKELY, N.B.C.)

M. Joyal, qui tient cet hôtel, a résolu de ne rien négliger pour donner satisfaction à tous ceux qui s'arrêtent chez lui.

HOTEL DU CANADA EN FACE DU MARCHE, WATERLOO, P. Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide, est au centre des affaires, on y trouve tous les confortables d'un hôtel de premier ordre.

ZOEL CHARLAND FERRAILLIER ET PLOMBIER Porte Voisine de A. F. Savaria WATERLOO P. Q.

Le soussigné, établi depuis peu à Waterloo, est maintenant prêt à entreprendre n'importe quel ouvrage de plomberie, toiture en métal, appareil de chauffage à air chaud, etc.

W. M. FESSENDEN, FERRAILLIER ET PLOMBIER, -ETABLISSEMENT- ANCIENNE MAISON BOUCHARD

CARRE DU DEPOT. On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de ferronnerie et de plomberie.

JOURNAL DE WATERLOO On sera toujours prêt à exécuter toutes commandes de

IMPRESSIONS ANS LES DEUX LANGUES Telles que

Cartes d'affaires, Cartes de visite, Cartes de soirée, Circulaires, Entêtes de comptes, Mémoires, Lettres funéraires, Enveloppes, Programmes, Affiches, Placards, Pamphlets, ETC., ETC., ETC.

On exécutera aussi DANS LE PLUS COURT DELAI, les ordres pour toute espèce de

BLANCS DE COUR A l'usage de M. M. les Avocats, Notaires et Greffiers.

Toutes commandes envoyées par la maille recevra une Attention Immédiate

J. A. CHAGNON Propriétaires, WATERLOO, Que.

UN AN, payé d'avance.....\$1.00 " " après six mois..... 1.50 " " à la fin de l'année..... 2.00

L'abonnement ne sera pas molliré que six mois. Pour le discontinuer il faut donner avis par écrit et payer les arriérés.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Howel & Co. Newspaper Publishers, 100 Broadway, New York.

LORD & THOMAS, NEWSPAPER ADVERTISING, 45 No. 100 Broadway, New York.

Adresses d'Affaires. Avocat.

M. MAILHOT, AVOCAT. Bureau: A côté du coin de L. Jolin près du bureau de poste. WATERLOO P. Q.

T. AMYRAULT, AVOCAT, SWEETSBURG, P. Q. toutes les Cours du district de Bedford

J. A. JACQUES, AVOCAT Bureau: Maison Leblond, rue Foster, vis-à-vis la carrosserie de C. N. Waterloo, 10 avril 1888.

J. R. TARTRE, NOTAIRE PUBLIC, Secrétaire du Comté de Shefford. Bureau: à sa résidence, porte voisine de la Banque. Rue Principale, Waterloo. \$15,000 à prêter sur hypothèques de première classe.

LOUIS JODOIN, NOTAIRE PUBLIC. Bureau: Vis-à-vis le Bureau de Poste WATERLOO, P. Q.

S. DESLIÈRES, NOTAIRE Successeur de L. P. Trambly, dépositaire des gros de Trambly, Brassard et Lefebvre. Prêts et ventes négociés avec soin et promptement.

P. J. S. PELTIER, NOTAIRE PUBLIC, VALCOURT (ELY), P. Q.

DOZOIS & LECHEUR, NOTAIRE Près d'argent négocié promptement. Agens d'assemblées & Bureau de collection.

J. H. LEFEBVRE, REGISTREUR, Près négociés à bref délai et à conditions faciles. Bureau Rue de la Cour, WATERLOO

LOUIS JODOIN N. P., Agent de la Cie d'Assurance contre le feu

PHENIX de LONDRES POUR LE DISTRICT -DE- Bedford

Fonds de Réserve.....\$3,000,000 Débit Canadien..... 200,000

Risques Commerciaux et de Cultivateurs spécialement sollicités. 6-1a Waterloo, 5 Mars 1888.

N. C. MATHIEU, NOTAIRE PUBLIC, LAWRENCEVILLE, P. Q.

L. A. AUDET, NOTAIRE PUBLIC, MAGOG, P. Q.

H. MARCOUX, NOTAIRE, ROXTON FALLS, P. Q.

Médecins I. FREGEAU, MÉDECIN ET CHIRURGIEN. Ancienne place du Dr Ducharme, Rue Foster, WATERLOO, P. Q.

F. GATIEN, MÉDECIN ET PHARMACIEN, GRANBY, P. Q.

Divers P. LEDOUX, Huissier de la Cour Supérieure WATERLOO, P. Q.

IMPRESSIONS Dans les Deux Langues exécutées aux ateliers du "Journal de Waterloo"

A Louer Deux bons appartements, très convenables pour un ménage de mod. une petite épicerie en un bureau, dans la bâtisse du JOURNAL DE WATERLOO, dans le centre du village et à proximité du marché, de l'ancien poste et de la Cour.

Adresse au bureau du Journal.

J. A. CHAGNON, Propriétaire.

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDÈLE."

Prix: -Une Piastre par année

VOL. VIII.

WATERLOO, JEUDI, 12 SEPTEMBRE 1889.

NO. 32

F. HUILLETON (No. 5)

MASANELLO

Le Pecheur de Naples

EUGENE DE MIRECOURT

UNE RENCONTRE SUSPECTE

Tu vas soulever le peuple?

Tu vas le battre? J'en ai bien assez de force pour te suivre...

Attends-moi.

Je te prie de ne pas bouger de place! et de m'écouter sans m'interrompre.

Parle, dit Pietro.

Tu n'as pas cessé d'aimer ma sœur?

Ah! peux-tu me faire une pareille question?

Tu désires toujours la prendre pour femme?

En ce cas, guéri ou non, tu ne te battras pas avec nous.

Pietro bondit sur son siège.

Tu n'as pas cessé d'aimer ma sœur?

Ah! peux-tu me faire une pareille question?

Tu désires toujours la prendre pour femme?

En ce cas, guéri ou non, tu ne te battras pas avec nous.

Pietro bondit sur son siège.

Tu n'as pas cessé d'aimer ma sœur?

Ah! peux-tu me faire une pareille question?

Tu désires toujours la prendre pour femme?

En ce cas, guéri ou non, tu ne te battras pas avec nous.

Pietro bondit sur son siège.

Tu n'as pas cessé d'aimer ma sœur?

Ah! peux-tu me faire une pareille question?

Tu désires toujours la prendre pour femme?

En ce cas, guéri ou non, tu ne te battras pas avec nous.

Pietro bondit sur son siège.

Tu n'as pas cessé d'aimer ma sœur?

Ah! peux-tu me faire une pareille question?

Tu désires toujours la prendre pour femme?

En ce cas, guéri ou non, tu ne te battras pas avec nous.

Pietro bondit sur son siège.

Tu n'as pas cessé d'aimer ma sœur?

Ah! peux-tu me faire une pareille question?

Tu désires toujours la prendre pour femme?

En ce cas, guéri ou non, tu ne te battras pas avec nous.

Pietro bondit sur son siège.

Tu n'as pas cessé d'aimer ma sœur?

Ah! peux-tu me faire une pareille question?

Tu désires toujours la prendre pour femme?

En ce cas, guéri ou non, tu ne te battras pas avec nous.

Pietro bondit sur son siège.

Tu n'as pas cessé d'aimer ma sœur?

Ah! peux-tu me faire une pareille question?

Tu désires toujours la prendre pour femme?

En ce cas, guéri ou non, tu ne te battras pas avec nous.

Pietro bondit sur son siège.

Tu n'as pas cessé d'aimer ma sœur?

Ah! peux-tu me faire une pareille question?

Tu désires toujours la prendre pour femme?

décliner votre nom, car je ne suis pas sorcier.

-Corcelli, mio caro, Corcelli, pour vous servir.

-Ah! ah! tu es le capitaine de la troupe des bandits du Vésuve?

-Précisément, signor!

-Que veux-tu?

-Eh! mais, carissimo, vous vous placez, d'un seul bond, sur le terrain de la familiarité! A lors je vais t'y suivre. Ce que je veux de toi? rien, et je viens t'offrir tout. Mais, avant de m'expliquer plus clairement, je désire savoir si tes projets de révolte sont sérieux.

-Quel intérêt prends-tu à ce?

-L'intérêt du vrai Napolitain, qui a l'amour de la patrie et la haine de l'étranger.

Masaniello dressa la tête.

Il ne pouvait, à cause de l'obscurité, distinguer le visage de son interlocuteur; mais son accent lui parut plein de franchise.

-Nos projets sont sérieux, répondez-moi.

-A la bonne heure, fit le brigand. Mais, per Bacco, mon jeune maître, tu oublies que le duc d'Avoca a mis Naples sur le pied de guerre; le Château-Neuf est rempli de canonniers et te crachera de la mitraille du haut en bas de ses bastions.

-Soit, dit Masaniello; je braverai la mitraille.

-Fort bien, mais as-tu fait quelques réflexions, signor pisatore, sur les troupes nombreuses de retrés et de lansquenets casernés dans l'intérieur de la ville?

As-tu calculé bien au juste ce qu'il y a de fantassins espagnols et d'arquebustiers de Castille échelonnés de poste en poste et de la forteresse en forteresse, du bord de la mer aux Camaldules?

-Trois-tu que le vice-roi ne lâche pas à vos trousses tous ces chiens armés? Corpe di Bacco! je vous vois tous hichés menés en un clin d'œil.

-Tes prévisions pourront bien être trompées, honnête bandit. Le bras nu de l'homme du peuple vaut mieux que le mousquet du soldat.

-Sottises, mio caro! Le mousquet du soldat plantera des balles dans le crâne de l'homme du peuple, et si tu n'as que des bras nus à ton service, les poissons du golfe auront, ces jours-ci, l'agrément de manger ceux qui les prennent. Bon appétit! et au diable la liberté!

-Mais où tronyer des armes?

-Des armes, carissimo? Eh! eh! le brigand du Vésuve en a quelques-unes à te fournir! Mais il s'agit de nous entendre.

-Parle.

-Combien te faut-il de fusils et d'arquebuses?

-Le te le fera connaître dans une heure, quand j'aurai compté mes hommes, dit Masaniello.

-Est-ce qu'ils doivent être tous aux catacombes demanda le bandit.

-Ah! fit le pêcheur étourdi, tu connais le lieu de rendez-vous?

-Je le connais.

-Qui te l'a indiqué?

-Cospello! tu est curieux! Au fait, c'est de ton âge. Mais apprends, pour ta gouverne, que le brigand du Vésuve sait tout et n'indique jamais la source de ses renseignements; c'est le moyeu d'y puiser toujours à coup sûr. Non-seulement je connais le rendez-vous des conjurés, mais je puis te dire aussi pourquoi tu t'arrêtes auprès de ce monastère.

Corcelli désignait une masse noire qui se détachait dans l'ombre.

Ils étaient arrivés devant le couvent des Bénédictins.

-Bon! dit Masaniello; et pourquoi, je te prie?

-Tu vas rendre visite à certain religieux que je prendrai quelque jour pour directeur de ma conscience, si je me décide ce qui est peu probable, à arrêter mon compte avec Satan, pour en commencer un avec Dieu. Tu me sers comme dom Francesco.

-Est-ce bien cela?

-Oh! l'as-tu connu?

-Dans ma caveine du cratère, où il était encore ce matin.

-Tu raillais?

-Non, per Bacco! J'ai eu l'honneur de saluer, hier au soir, le reverendissimo padre; car, à son

retour de Rome, il n'a suivi la route de mer que jusqu'à Gaète, et, dans le trajet de Capoue à Naples, mes hommes l'ont pris avec cinq autres voyageurs. Je l'ai invité à souper, puis nous l'avons relâché au point du jour pour lui ôter l'envie de nous convertir.

-C'est donc lui qui t'a parlé de moi?

-Ah! ah! povero! toujours cette mauvaise curiosité! Non, ce n'est pas lui. A propos, j'y songe; est-ce que tu as jamais vu la fille du vice-roi, mio amore?

-Jamais, dit le pêcheur avec surprise. Pourquoi cette demande?

-Oh! n'y attache aucune importance! Corpe di Cristo, je me doutais du tour.

-De quel tour?

-Ne t'en inquiète pas. Ces petites espagnoles ont de l'aplomb.

Cospello! Du reste, elle n'a pas mauvais goût, les gaillards de ton espèce ne sont pas communs.

-Tu m'impatientes! cria le pêcheur. Ça veut dire ce langage énigmatique?

-Cela veut dire, mio caro, que je m'occupe de temps à autres de tes affaires, et tu ne dois pas t'en plaindre, puisque je vais te donner le moyen de remporter une victoire certaine. Ecoute! va dire bonsoir au moine, prends ensuite le chemin des catacombes, décide l'heure de l'attaque, et viens, au sortir de là, me trouver sur le Vésuve. Tu ne comptes pas, j'imagine, dormir cette nuit? Donc il faut l'employer à vous concerter ensemble.

Il venait mes munitions de guerre; tu compteras mes troupes que je puis mettre à tes ordres, et je te poserai mes conditions. Est-ce dit?

Masaniello hésitait.

-J'espère, mio pisatore, que tu ne me crois pas capable de te tendre un piège?

-Non, dit le frère de Jeanne; dans quel intérêt, d'ailleurs, me le tendrais-tu?

-Bien raisonné, carissimo! Foi de brigand, je suis honnête homme, et tu n'as rien à craindre.

-Ce serment me rassure, dit le pêcheur en riant. J'ai donc te voir au sortir des catacombes.

-Attends! il faut te donner le mot d'ordre.

-Quel est-il?

-Masaniello.

-Peste, quel honneur pour moi!

-N'as-tu pas le héros du jour? Au revoir.

-Au revoir! dit le pêcheur. Et ils se séparèrent.

VI

LES CATACOMBES

Située à mi-côte du Pansilippe, en dehors du mur d'enceinte de la ville, l'abbaye des moines de Saint-Michel avait des remparts solides et se trouvait environnée de fossés et de contreescarpes, précaution fort sage adoptée par les religieux d'un autre siècle, mais dont leur suite successeurs étaient loin de se plaindre dans un pays où presque toujours les soldats se faisaient brigands, et où les brigands devenaient quelquefois soldats.

Masaniello trouva le pont-levis encore baissé; mais la herse était descendue. Il la secoua rudement, et le portier du monastère s'empressa d'accourir.

Deux minutes après, le pêcheur entra dans la cellule de dom Francesco.

Le moine était au milieu de ses livres.

Il souleva le capuchon d'une lampe huileuse qui éclairait son travail, et poussa un cri de joie en reconnaissant le jeune pêcheur de la Margellina.

-Mon fils! mon fils bien-aimé! s'écria-t-il en le pressant avec affection contre son cœur. Tu as donc appris mon retour?

-Oui, mon père. J'ai même eu que les brigands du Vésuve avaient osé vous arrêter sur la route de Capoue à Naples.

-Ah! de qui tiens-tu cette nouvelle, mon fils?

-De Corcelli lui-même.

-Sancta Maria! Tu l'as donc vu?

-Je le quitte à l'instant. Quelle a été sa conduite envers vous, mon père?

-Irréconvenable. Il m'a relâché ce matin sans difficulté. Du

reste, les seigneurs brigands savent qu'avec nous, pauvres moines, on gagne peu de piastres et beaucoup de sermons.

-C'est vrai, mon père. Du reste, vous le voyez, je suis instruit de ce qui se passe, et c'est la différence qui existe entre vous et moi.

-Que veux-tu dire?

-Aucun bruit ne vous est venu de Naples?

-Non, dit le moine. C'est-à-dire, on a parlé d'une émeute que les soldats du vice-roi avaient réprimée.

-Voilà tout? demanda le pêcheur.

-Je ne sais rien autre chose. Est-ce que tu assistais à cette émeute?

-C'est moi qui l'ai faite, mon père.

-Toi! s'écria le moine.

Il attira le jeune pêcheur sur un escabeau voisin du fauteuil garni de cuir où il était assis lui-même. Plongeant ensuite son regard pénétrant dans le regard de Masaniello:

-Parle, murmura-t-il; c'est donc grave?

-Oui, mon Père. Je remercie la Providence qui vous ramène auprès de moi. Vous êtes mon conseil et mon guide. Si mes idées ont grandi, si la lumière a percé les ténèbres de mon intelligence, à qui le dois-je? A vous, dom Francesco, à vous qui êtes venu trouver dans sa hulte le pauvre pêcheur de la grève, à vous qui avez pris par la main l'enfant du peuple pour le conduire dans les régions de l'éternelle vérité.

-Mon fils, j'ai semé sur une terre fertile. La moisson devait être abondante.

-Ecoutez, mon père: l'heure est venue de nous entendre. Vos écrits et la lecture des livres que vous m'apportez ont fait naître en moi le projet de rendre à Naples ses libertés anciennes et de soulager les classes pauvres qu'un pouvoir aveugle écrase de taxes impossibles. Ce projet, l'approuvez-vous?

-Lais-toi, Masaniello, tais-toi! Cher enfant! comment pourrais-tu réussir?

-Ici n'est pas la question, mon père. Approuvez-vous mon projet?

-Oui, si tu as le moyen de l'exécuter.

-Bien, dit le jeune homme. Ce n'est pas tout. Conduit par la sainte morale évangélique à jeter un blâme sévère sur les exactions commises, vous avez déroulé sous mes yeux un plan d'organisation sociale et chrétienne qui a fait pousser à votre écho des cris d'enthousiasme.

-C'est vrai, mon fils. Je l'ai lu mon Traité de l'Evangile appliqué à la pratique, ce même ouvrage que je viens de soumettre à l'approbation de la cour de Rome.

Le pêcheur se leva.

-Eh bien! dom Francesco, il s'agit d'appliquer vos principes. Êtes-vous prêt?

-Mon fils! mon fils! ne me berce pas d'une espérance trompeuse! Tu es bien jeune, et l'imagination t'emporte. Oh! sauver le peuple! réaliser cette divine maxime du Christ: "Tous les hommes sont frères!"

-Nous la réaliserons, dit le pêcheur.

-Prouve-le moi! prouve-le moi! Masaniello, et je te suis partout.

-Ecoutez, mon père: vous m'avez jugé depuis longtemps. Mon âme résume en elles les aspirations ardentes d'un peuple mûr pour conquérir ses droits, et qui secoue ses fers avec rage, en attendant l'heure de les briser.

-Oui, tu as raison.

-Ce soir, dom Francesco, j'ai sondé le peuple de Naples. Tous les âmes ressemblent à la mienne. Au nom magique de liberté, les bras se sont levés au ciel, tous les yeux ont lancé des flammes! Vous me demandez quel est le garant de la victoire? Je n'en veux pas d'autres.

-Achevé, Masaniello, dit le moine palpitant.

-Cette foule de lazaroni et de pêcheurs, cas têtes échauffées par le soleil napolitain, se trouvaient naturellement déjà portées à l'insurrection. Je n'ai eu qu'un mot à dire, qu'un signe à faire pour allumer le volcan.

-Mon fils! - Oh! je l'écoute, et je me demande si je ne fais pas un rêve!

-Demain, dit Masaniello, Na-

plis sera libre.

-Est-ce possible, mon Dieu?

-J'ai soufflé sur les passions de l'émeute. Mes frères du fabour et de la Margellina, tout ce peuple couvert de haillons, ce peuple aux joues hâlées, au bras nus, n'attendent que mon signal pour proclamer son indépendance.

-Mais où as-tu parlé au peuple, Masaniello?

-Sur le port, après l'infâme trahison du vice-roi.

Cela dit, il expliqua brièvement au mo

Le dernier numéro de la Gazette officielle de Manitoba n'a été publié qu'en anglais. C'est la suite qui se prépare.

Le Saint Père vient de publier une encyclique concernant la dévotion à St-Joseph, en rapport avec celle de la Bienheureuse Vierge Marie.

Il est question de construire une ligne courte de Montréal à Lévis, sur la rive sud du St-Laurent. Ce serait comme le complément de l'Intercolonial.

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Louis Aimé Gétinas, un des rédacteurs de la Minerve, décédé à Beauharnois, lundi dernier, après quatre ans de maladie. Le défunt n'était âgé que de 38 ans, et cependant il avait déjà pris place parmi nos premiers écrivains. Paix à ses cendres.

La Minerve est entrée, lundi, dans sa soixante-deuxième année d'existence. Dans le cours de son existence relativement longue, cette vaillante feuille a rendu des services inappréciables, non seulement au parti conservateur dont elle soutient les combats avec tant de talent, mais aussi à la nationalité canadienne-française et à la foi catholique, quoiqu'on en dise en certains quartiers.

Nos sincères félicitations et nos souhaits de longue vie à notre éminent confrère.

On sait qu'à l'époque de la glorieuse révolution française, tant admirée par les écrivains de la Patrie et par un certain nombre de leurs amis du parti soi-disant national, on affectait de méconnaître les titres de de nombreux enfants de la France avaient gagnés au service de la patrie. Il n'y avait plus que des citoyens aux yeux de ces adeptes de la liberté et de la fraternité... à rebours.

Il y a encore, de nos jours, des gens qui, dirait-on, cherchent à faire revivre les vieilles traditions de Robespierre et des Danton. C'est ainsi que le Progrès de l'Est, par exemple, se gardera bien de dire: Sir Hector Langevin, Sir Adolphe Caron. Pour lui, ces illustres hommes d'Etat ne sont plus que "M. Hector Langevin," "M. Adolphe Caron." Comme c'est grand!

Nous regrettons beaucoup d'avoir causé une peine, qui à l'air sensible, à notre ami, le savant rédacteur de la Vérité, en disant qu'il "voit tout avec des lunettes rouges." Il trouve que nous le calomnions, et pour mieux faire voir l'énormité de notre faute il rappelle quelques-uns des titres dont nous nous honorons toujours.

Si cela pouvait consoler notre confrère, nous retirerions le mot "tout", dans la phrase qui nous reproche, et nous le remplacerions par les mots "bien des choses." C'est la seule concession que nous pouvons lui faire, tout en croyant qu'il est de bonne foi, en condamnant sans merci les conservateurs, et en n'ayant que des paroles de louange pour la ligne de conduite suivie par l'Etendard et par la plupart des soi-disant nationaux.

L'honorable juge Sicotte est décédé jeudi, à St-Hyacinthe, après une maladie de plusieurs mois, et sans que les sacrements de l'Eglise. Le défunt a joué un rôle important dans notre monde politique, et il s'est acquis l'estime et le respect de tous durant les vingt-quatre ans qu'il exerça la magistrature, de 1863 à 1887.

L'honorable Louis Victor Sicotte naquit à Sainte-Famille (Boncherville) le 6 novembre 1812. Il fit ses études à Saint-Hyacinthe, et entra au Parlement comme député de Saint-Hyacinthe en 1852. En 1853, on lui offrit le portefeuille de ministre des terres de la Couronne dans l'administration Hincks-Morin. Il refusa, et en 1854 il fut élu orateur de l'Assemblée du vieux Canada.

En 1858 il fut fait commissaire des travaux publics dans l'administration Cartier-Macdonald, mais il se retira bientôt à cause de difficultés sur le choix de l'emplacement de la capitale.

En 1862, il prit le portefeuille de procureur-général du gouvernement Sandfield Macdonald, jusqu'en 1863, alors qu'il fut fait juge.

Nos amis du Club Cartier de Sherbrooke ont eu une séance des plus intéressantes, mardi de la semaine dernière, le 3 du cou-

rant. Il s'agissait d'abord de faire l'élection annuelle des officiers, laquelle a donné le résultat suivant:

Président, J. T. L. Archambault; Vice-Président, L. H. Guay; Secrétaire-Trésorier, F. H. Hébert; Comité de Régie, L. E. Panneton, E. Cartier, F. Campbell et M. Audet.

M. R. N. Hall, député de Sherbrooke au parlement fédéral, ayant en la gracieuseté d'offrir, au club, la statuette de sir John A. Macdonald comme pendant à celle de sir George Cartier qui orne déjà les salles du club, M. J. Picard, député de Richmond & Wolfe en prit occasion pour faire une revue aussi savante qu'habile de la carrière de l'homme d'Etat illustre qui, malgré ses nombreuses années, présidait encore à nos destinées politiques.

Plusieurs autres orateurs, entre autres M. J. B. Daout, député de Deux-Montagnes, et M. Audet, député de Shefford, prirent aussi la parole, et ne contribuèrent pas peu à intéresser vivement l'auditoire.

Il nous fait plaisir de reproduire ci-dessous ce que notre excellent confrère du Pionnier dit de notre député, M. Audet, dans son compte-rendu de la séance qui eut lieu au Club Cartier de Sherbrooke, la semaine dernière. L'Interpandant va sans doute en éprouver de la peine, et peut-être du dépit, mais ce n'est pas notre faute si tout le monde diffère d'opinion avec lui.

Le Pionnier s'exprime ainsi:

"M. Antoine Audet, M. P. pour Shefford, prit ensuite la parole et félicita M. Daout sur le discours qu'il venait de prononcer. Quand on voit, dit-il, un homme comme le député de Deux Montagnes, qui a été mêlé à la politique depuis plus d'un tiers de siècle, qui a si longtemps conservé l'estime et la confiance de ses constituants en dépit de combats acharnés, quand on voit un tel homme venir rendre hommage à notre premier ministre fédéral, on se sent fort pour mépriser les orateurs des démagogues, des exploitateurs de préjugés, qui se sentant incapables d'attaquer Sir John sur ses mesures politiques, cherchent à soulever contre lui les antipathies de races et de religions."

"M. Audet a la parole facile, un ton de voix entraînant. Il a l'éloquence du tribun populaire, et ceux qui l'ont entendu mardi soir, ne s'étonnent pas de l'influence qu'il exerce parmi les électeurs de Shefford. C'est un homme du peuple, un humble travailleur qui a fait son chemin par la force de ses talents naturels et la confiance que l'honorable a fait de sa conduite à sa commanderie."

LE PIQUE-NIQUE CONSERVATEUR A ST-HILAIRE

Messieurs les libéraux qui avaient fait des gorges chaudes parce que la pluie avait empêché une première fois la réunion des électeurs du comté de Rouville, commencèrent à rire jaune. En effet, comme le banquet Taillon, qui a jeté l'émoi dans tout le camp libéral-national, l'assemblée de jeudi dernier, à St-Hilaire, a été couronnée d'un succès grondeur à faire trembler rouges et gris, libéraux et nationaux. Des milliers d'électeurs s'y étaient rendus pour entendre les brillants orateurs dont on avait annoncé la présence, faire le procès de ces piètres politiciens qui, lorsqu'ils sont dans l'opposition ne savent que blâmer et critiquer, et lorsqu'ils sont au pouvoir ne savent que gaspiller et mener le pays à la ruine.

Les discours prononcés par l'hon. J. A. Chapleau, par M. Gigault, M. P., par M. Desjardins, député du comté de Montmorency, par l'hon. M. Taillon, et autres, ont fait pleine justice des accusations portées contre l'administration conservatrice à Ottawa et contre les anciens gouvernements conservateurs à Québec. Ils ont aussi fait comprendre aux milliers d'auditeurs présents que si le présent régime d'un gouvernement prétendu national se continuait encore pendant quelque temps, c'en serait fait de l'avenir de notre province que vingt années d'administration conservatrice avaient faite grande, heureuse et prospère.

Les libéraux et les nationaux sont tout particulièrement furieux du discours prononcé par le populaire député de Rouville. Leur principal organe, la Patrie, ne craint pas même de crier à la trahison. Et pourtant M. Gigault s'est contenté d'être conséquent avec lui-même. Il avait différé d'opinion avec les chefs conservateurs sur l'opportunité de faire monter Riel sur l'échafaud; mais lui, aussi bien que M. Dupont, le vaillant député de Bagot, se sont arrêtés là. Ils se sont aperçus bien vite que toute cette prétendue indignation dont les libéraux faisaient semblant d'être saisis à propos du drame de Regina n'était qu'une feinte et une arce-

grossière jetée aux conservateurs envieux et mécontents pour les entraîner dans les filets du libéralisme. Ils n'ont pas voulu, comme les gens de l'Etendard et plusieurs autres, renier d'un seul coup tout leur passé et se mettre à applaudir tout ce qu'ils avaient condamné jusqu'alors. Le peuple qui se peut bien se laisser tromper une fois, finit par reconnaître de quel côté vient la lumière, et où se trouvent ses meilleurs amis.

UNE BELLE FETE

Si les paroissiens de Waterloo avaient besoin de quelque chose pour les consoler des sacrifices nombreux qu'ils ont dû s'imposer pour édifier ainsi, dans un espace de temps relativement court, une maison convenable pour leur pasteur, et une école spacieuse pour leurs garçons, ils l'ont eu jeudi dernier, dans la belle démonstration dont il ont été témoins. La fête a été toute religieuse, et pour cause: il s'agissait de consacrer au service de Dieu, au service de la religion, au service des enfants qui sont les bien-aimés du Seigneur, des choses jusqu'alors purement matérielles. Mgr. l'Évêque de St-Hyacinthe avait bien voulu sortir de sa ville épiscopale pour venir à Waterloo, faire la bénédiction de notre presbytère, de notre collège et de la cloche qui est maintenant placée dans le campanile de ce dernier édifice.

Il y eut, à 9 heures et demie, messe solennelle chantée par le Rvd. M. P. Boulay, curé de St-Etienne de Bolton, avec les Rvds. M. Foisy et Vincent comme diacre et sous-diacre. Monseigneur assistait au trône, ayant à sa droite le Rvd. F. X. Jeannotte, chanoine et curé de Ste Marie, et à sa gauche le Rvd. O. St-George, aussi chanoine, curé de St-Athanasie. M. l'abbé P. Decolles, secrétaire de Sa Grandeur, agissait comme maître de cérémonies.

Parmi les autres membres du clergé présents nous avons remarqué les Rvds. Geo. Brown, curé de St-Margues; Lemay, curé de St-Marc; Michon, ancien curé; J. E. Sautneau, curé de Roxton; J. C. Bernard, curé de Waterloo; M. Gill, curé de Granby; A. Petit, curé de West-Shefford; A. St-Louis, curé de Hartford, Ct.; R. Desnoyers, curé d'Adamsville; J. L. Beauregard, curé de St-Joachim; J. E. Lessard, curé de Ste Anne de Stukely; J. H. Nadeau, curé de St-Alphonse et J. B. Cand, curé de Knowlton.

M. J. A. Jacques avait la direction du chœur et Mlle R. Dorval tenait l'orgue. On chanta la messe du sixième mode harmonisée, les soli étant faits par MM. A. Bernard, S. Laroche et P. A. Trudeau. A l'offertoire Mlle Brassard et M. J. A. Jacques, rendirent, avec beaucoup d'effet, le Justus ut palma florabit de Lambert-Lotte.

Nous allons omettre de mentionner l'instruction qui fut donnée, en langue anglaise, par le Rvd. M. Brown. Ce savant prédicateur sait traiter les questions les plus élevées dans un style familier et à la portée de toutes les intelligences. Prenant pour texte ces paroles du Seigneur: "Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent," il dit que les catholiques de Waterloo avaient voulu se rendre au désir manifesté par N. S. J.-C. en construisant une maison où leurs enfants se réuniraient sous la garde des religieux qui leur enseigneraient les sciences et les vérités de notre religion. L'école, a dit l'éminent abbé, est l'église des enfants, comme l'église est l'école des personnes plus avancées en âge. Plus loin, l'orateur compara l'état de trouble et de dissension dans lequel se trouvaient certaines provinces du Canada avec la paix et la bonne harmonie qui régnaient dans la province de Québec. C'est que là, dit-il, on voudrait établir des écoles non-sectaires, c'est-à-dire des écoles sans Dieu, sous le prétexte de donner à chacun une plus grande liberté, tandis que dans la province où nous avons le bonheur de vivre chacun a la liberté de faire donner à ses enfants une éducation conforme à ses croyances. On ne froisse ainsi les sentiments religieux de personne, on vit et on laisse vivre, et l'accord, si nécessaire pour le bien du pays, règne entre tous.

L'éloquent abbé fit aussi de très justes considérations sur ce qu'est la maison de prière, qui est une maison de prière: voilà pourquoi elle doit être convenable.

Mais nous n'essaierons pas davantage d'analyser ce beau morceau d'éloquence.

La collecte fut faite par Mlle Paquette accompagnée de M. l'abbé Tarte, et Mlle Bouchard accompagnée de M. A. Chamberland.

Nous serions injustes envers les Religieuses du couvent en ne les félicitant pas du bon goût qu'elles avaient mis dans la décoration de nos lieux.

DE PARIS

Plusieurs de nos lecteurs, qui connaissent intimement M. Jules Vallotton, seront sans doute bien aise d'apprendre qu'il s'est rendu heureusement en France, à Paris, d'où il nous écrit en date du 30 août. Nous détachons de sa lettre les lignes suivantes où il nous fait part de ses impressions sur l'exposition:

"Je ne puis vous donner de détails sur l'exposition. Je puis dire qu'on en connaît beaucoup moins quand on est sorti que lors de l'entrée. A moins d'être un Parisien et d'avoir pu étudier le plan longtemps à l'avance pour se faire une idée du tout, on éprouve, lorsqu'on s'y rend pour la première fois, un sentiment ahurissant; aussi j'avoue humblement que moi, ancien habitant de Paris, j'ai été aussi surpris que le premier provincial ou étranger venu. On s'attend bien à rencontrer quelque chose de grand, mais ce qui se présente à nos yeux surpasse tout ce que l'on peut s'imaginer.

Figurez-vous un espace d'environ 400 à 500 acres, autant que j'ai pu en juger, rempli de constructions de toutes sortes, mexicaines, cochinchinoises, turques, arabes, égyptiennes, etc., enfin tous les genres d'architecture; un vrai chaos, le tout rempli d'une infinité de merveilles. Comment pensez-vous que l'on puisse se faire une idée réelle de la chose en quelques jours? — c'est une impossibilité. Il faut des mois, le plan à la main, et ne se donnant, comme tâche, qu'un petit espace à examiner tous les jours, pour pouvoir visiter l'exposition avec fruit. Autrement vous restez avec la sensation que j'en ai: c'est que j'ai vu des choses magnifiques, sublimes, mais que j'en ai tellement vu que je n'ai pu m'en rendre compte, tant le tout est épouvantable, comme dit le Parisien.

Paris a voulu faire quelque chose de grand comme exposition: il a réussi. Les Allemands, Russes, Américains, Français, en un mot toutes les nations qui s'y sont données rendez-vous, sont forcés de reconnaître que jamais il ne s'est fait quelque chose de comparable.

M. CHAPLEAU A ST-HILAIRE

L'honorable secrétaire d'Etat a parlé à St-Hilaire, comme il parle toujours, c'est-à-dire avec ce feu divin, avec cette éloquence irrésistible qui enveloppe en quelques sortes l'âme de l'auditeur, portent la conviction dans son esprit et gagnent son cœur. Il n'a pas craint d'aborder la question du bill des Jésuites, et il a revendiqué fièrement, contre les plox et les fanatiques, les droits de la province de Québec.

Voici la fin de ce magnifique discours que nos lecteurs liront sans doute avec intérêt:

Gare à ceux qui veulent risquer leur barque à travers les tourbillons d'une guerre de race et de croyances; les chocs et les déchirements des flots irrités de la multitude ne connaissent pas de résistance; c'est un abîme dévorant qui ne rejette de son gouffre que des débris et des lambeaux. On aurait beau se croire entouré des appuis les plus forts, des forces les mieux éprouvées, on court à une ruine certaine, et l'insensé qui voudrait en faire l'expérience ne vaudrait pas mieux que cet idiot qui veut braver dans un tonneau les vagues mugissantes du Niagara.

Puis comptable que ce dernier qui se risque seul dans le gouffre avec sa peau et son tonneau, tandis que l'agitateur de passions civiles y entraîne tout un peuple et y risque tout une société que des siècles de vertus et de travail avaient édifiée.

Je méprise souverainement les fanatiques qui, à défaut de talent, ont de la haine, et à défaut de succès ont de l'envie, les fanatiques qui, ne pouvant avoir cette largeur que l'apôtre demande à la charité, font semblant de donner plus de constance à leur foi, tandis qu'ils ne lui donnent que de l'érotisme.

J'ai le droit de le dire plus hautement que tout autre, parce que plus que tout autre j'en ai souffert: je me suis toujours moqué des gens qui voulaient être plus chrétiens, plus éthoïques que le papa, et je ne puis m'empêcher de sourire en entendant des gens vouloir être plus protestants, plus Anglais, plus loyaux que la Reine.

Avant de donner sa bénédiction aux fidèles, Monseigneur prononça quelques paroles, d'abord pour les féliciter, puis leur donner certains conseils inspirés par l'amour qu'il porte à ses diocésains de Waterloo.

L'office divin terminé, Sa Grandeur procéda à la bénédiction de la cloche. Les parrains et marraines étaient en bon nombre. En voici la liste exacte, croyons-nous:

- M. le Dr. de Grosbois, M. P. P., et Mme Wardlaw; M. le Dr. Frégeau et Mme Frégeau; M. le maire G. H. Allen et Mme Allen; M. et Mme Louis Bouchard; M. J. P. Noyes et Mme Stevens; M. W. I. Briggs et Mme Mc-Hiwarth; M. et Mme C. H. Parmelee; M. et Mme Louis Jodoin; M. et Mme J. R. Tarte; M. et Mme J. H. Lefebvre; M. J. A. Simard et Mlle Marie-Louise Simard; M. et Mme W. R. Lefebvre; M. et Mme P. McTabe; M. et Mme J. O. Paquette; M. Patrick Corcoran et Mlle Corcoran; M. et Mme C. Pérignon; M. et Mme P. Hubert; M. et Mme A. E. J. Beaulne; M. et Mme J. Gobeille; M. et Mme A. Loiseleur; M. et Mme L. Z. Hudon; M. et Mme Louis Morin; M. P. Murphy et Mme Ducloux des États-Unis; M. et Mme J.-B. Hubert; M. et Mme Eustache Provost; M. et Mme M. Tétrault;

L'hon. M. Mercier, l'hon. sénateur Stevens, M. Ant. Audet, M. P., M. le Dr. Pagé, de Stukely Sud, et messieurs D. Fontaine et Chs. Broillet, de Waterloo, qui n'avaient pu assister, envoyèrent de généreuses offrandes.

Portées les offrandes, tant celles faites par les abbés que celles faites par les personnes présentes ont formé la jolie somme de \$181.18.

La cloche du collège St-Bernardin a reçu, au baptême, les noms de Louis-Marie-Joseph-Bernardin.

Comme on le voit, elle porte les noms de l'évêque du diocèse et du curé de la paroisse, et ceux de ses principaux patrons: la Vierge Marie et St-Bernardin.

La cérémonie de la bénédiction de la cloche terminée, Monseigneur, précédé du clergé avec la croix en tête, se rendit au collège, puis au presbytère pour faire la bénédiction de ces deux édifices.

Le dîner s'est pris dans la salle du marché où des tables avaient été dressées pour Mgr Moreau, ainsi que le clergé, les parrains et marraines, etc. La salle, dit-on, était très bien décorée, et les mets en grand nombre et délicieux, le tout faisant honneur au bon goût et au zèle des Dames de Ste-Anne qui s'étaient chargées de la préparation du banquet.

Quand les convives eurent fait amplement honneur au menu, M. Louis Bouchard, président du comité de construction du collège se leva, et fit lecture de la dresse suivante:

A Sa Grandeur Monseigneur Moreau, Evêque de St-Hyacinthe, Comte de Beauport, etc., etc. Monseigneur: Les catholiques de Waterloo sont fiers et heureux de la visite de Votre Grandeur. La bienveillance toute particulière dont vous avez voulu honorer, en acceptant l'invitation de votre noble et gracieux, fait pressentir, c'est le Rvd. qui vient lire à ses enfants: je suis content de vous. Il faut bien le reconnaître, en effet, les établissements religieux qui font l'honneur de notre village, n'ont pas surgi de si courts intervalles sans d'innombrables sacrifices. Après le temple de Dieu et de ses écoles de filles, la nécessité d'une maison d'école et l'un des établissements de St-Hyacinthe, nous avons voulu honorer tout haut ce que chacun nous tenait si cher: merci à Votre Grandeur pour ses bienfaits.

Vous venez à vos côtés, un autre laïque bienfaiteur de notre collège, notre député provincial, M. le Dr de Grosbois. Avec un zèle digne de tout éloge il a obtenu du gouvernement de la province une large contribution en faveur de notre maison de prière; et comme il ne faut pas clore en beau chapitre nos vœux, Monseigneur, il vous a été donné d'appeler les bénédictions de l'Éternel sur ces deux édifices, dignes complément de nos travaux.

je n'avais jusqu'à présent mieux connu que pour mieux l'estimer.

Les auteurs de la Confédération ont le droit d'être fiers de leur œuvre; leurs espérances les plus enthousiastes ont été dépassées, et les sinistres prédictions de leurs détracteurs font aujourd'hui sourire les prophètes qui ont survécu à leurs prédictions.

Dans les récits merveilleux qui ont bercé notre enfance, on nous parlait de fées bienfaisantes qui paraissent parfois au berceau d'un enfant et le marquaient du succès, le bonheur dans la vie. Quelquefois la bonne fée faisait à son favori un talisman qui le sauvait du danger, ou lui prenait un invocation qui n'était jamais répétée en vain quand le pouvoir souverain des bons génies était mis en réquisition pour charger les pierres en diamants, ou pour faire ouvrir les cassettes remplies d'or que par enchantement on trouvait sur sa table.

Quand on a lu dans un siècle les progrès inouïs du Canada depuis vingt ans, on sera tenté de croire que notre histoire est un de ces contes merveilleux. Notre commerce s'est développé, le capital nous est arrivé de partout, des régions nouvelles que l'on croyait désertes, arides, se sont ouvertes et se sont changées en greniers d'abondance; des abîmes heureux nous ont dotés des plus beaux patrimoines sur les côtes des deux grands océans, et plus belle qu'un anneau d'or enrichi de pierres les fées bienfaisantes nous a donné cette couronne admirable qui embrasse dans un cercle brillant les deux larges flancs du continent d'Amérique.

Les heures douloureuses ont été rares, les heures du danger n'ont pas été longues durant ces vingt ans; le talisman de la bonne fée les fit bientôt disparaître pour donner place aux heures de joie, aux heures de paix, aux heures de triomphe.

Je croisais faire des bijoux jusqu'en paradis si j'attribuais le mérite des farces signalées dont la Providence nous a comblés à saint Jean-Baptiste plutôt qu'à saint George, à saint Patrice ou à saint André. Non, j'aime mieux croire que ces illustres protecteurs des quatre grandes familles de la nation canadienne ont formé, la-haut une société des droits égaux qui valait mieux que celle dont nous avons entendu parler si souvent depuis quelques semaines. C'est cette sublime alliance d'une sainte fraternité, d'une égalité loyale, et de l'amour du prochain qui a porté ses fruits parmi nous. Les règlements de cette association ont reçu la sanction des générations qui nous ont précédés; bien attachés à la main qui voudrait se porter sur cette table sainte où sont inscrits ces commandements d'amour, d'espérance et de paix.

Chs. TERHAULT, Ecr. AVOCAT. Se charge des affaires des Etats-Unis et du District de Bedford. BUREAU:—Bâtisse du "Journal" WATERLOO, P. Q.

DEFENSE D'AVANCER. Je suis prêt à tout ce que je ne suis responsable d'aucun acte contracté en mon nom par ma femme Eugénie Broillet dit Gileau. PHILIBERT DESNOYERS dit DESMARAIS. Miroir. 11 Sept. 1889-1 m.

COMMIS DEMANDÉ. On demande, comme commis, un jeune homme sachant l'Anglais et le Français et ayant un peu d'expérience dans le commerce; il devra être muni de bonnes recommandations. S'adresser en personne chez DAVIGNON & PRATT. Knowlton, P. Q.

J. E. DOZOIS PHARMACIEN DIPLOME ET LICENCIÉ. Grand assortiment de Drogues, articles de toilette, teintures, papeterie, chamois, éponges, brosses, savons, Shoulder Braces pour hommes et femmes, Bandages pour Hernie, supports, etc. IMPORTATEUR DE PARFUMS AMERICAINS FRANCAIS ET ANGLAIS. Poudre à Sachet, VENDUS AU PLUS BAS PRIX. SPECIALITE: VINS PURS POUR MALADES, VIN ST MICHEL, VIN ST RAPHAEL, VIN DE QUININE, BEUF FERET VIN ETC., ETC., ETC. Toutes les médecines patentées et autres, vendues à une grande réduction de 25 à 30 pour cent. Une visite à mon établissement vous convaincra de la qualité et du bas prix de mes marchandises. GRANBY - - P. Q. ANCIENNE PLACE SMITH & MULLIN

AVIS PUBLIC. EST par les présentes donné à toutes les personnes qui peuvent être concernées, que JEAN-BAPTISTE HUBERT, épouse de JEAN-BAPTISTE HUBERT père, entrepreneur de Canton de Bromont, a été ce jour appointé en Justice Curateur à son dit époux, interdit pour prodigalité. Waterloo, 30 août 1889. LOUIS JODOIN, N. P.

ABONNEZ-VOUS AU Journal de Waterloo

Une Histoire Complète de JOHNSTOWN. L'Inondation de la Vallée de Conestoga. comprenant aussi, une histoire des inondations de Williamsport, Lock Haven, Sunbury et de tous les districts inondés dans l'Etat de Pennsylvanie, ainsi que dans Washington, D. C., New-York, Maryland, Virginie et l'extrême Occidentale, les quais, ensemble, ont causé la perte de plus de 11,000 vies, et ont détruit des propriétés pour plus de \$40,000,000. Par Geo. T. Ferris, A. M. 522 pages, octavo; Illustré de quarante-huit gravures pleine-page. Prix \$1.50. Première édition prise le 10 Août. Nous payons les droits sur tous les livres. AGENTS DEMANDES. Envoyez 50cts pour tout ce qu'il faut. H. S. GOODSPEED & CO., New-York.

A. F. SAVARIA & Cie. Peuvent montrer A LEURS NOMBREUSES PRATIQUES — ou — MAGNIFIQUE ASSORTIMENT — DE — MARCHANDISES SECHES — ET DE — NOUVEAUTES. Hardes Faites, Epicerie, Chaussures, Ferronneries, Vitres et Peintures, Faïence, &c., &c., &c. A des prix défiant toute compétition.

MOULIN A FARINE! Moulin fait l'acquisition de l'excellent moulin à farine de ROBINSON, si avantageusement connu du public. A. F. Savaria & Cie sont à même de faire, pour les pratiques, toute espèce de moutures, y compris celles du blé, du blé-Inde, du gazonage, etc., et garantissent qu'ils feront de l'ouvrage de première classe. Le moulin reste à la charge de M. James McCurdy, dont la réputation comme membre de première classe, nous le cède à celui d'ancien a-tre menuisier de langue française.

Toujours en Mains. Une quantité considérable de farine des marques supérieures, telle que la "Tante", la "Suzette", etc., la farine de blé-Inde, la farine d'orge, le son, l'avoine, les grès ou moules de toute sorte. On fait une spécialité de la farine forte de boulanger. A. F. SAVARIA & CIE, Waterloo, 16 juillet 1889.

—LA CELEBRE— Chaux de Goddard! A vendre par W. R. Lefebvre, à Waterloo, Flavien Langlois, à Granby, Thomas Foster, à Cowansville, R. M. Heath, à Mansonville, Et aux foires, à Stukely Sud, par C. A. GODDARD & Fils. Propriétaires. Stukely Sud, 1er avril 1889. 1a

AU BERCEAU

Comme un jeune pousin sous l'aile De sa mère, l'humble berceau

L'excès de nourriture chez les animaux.

Nous trouvons dans Maître Jacques quelques observations fort judicieuses sur la façon dont les animaux sont nourris et soignés dans les campagnes.

"Vous reconnaissez tous, en effet, la nécessité d'animaux dans une ferme. A l'exemple de Jacques Bijault, vous dites qu'une ferme sans bétail est une cloche sans battant; mais cela ne vous empêche pas quelquefois de négliger de soigner ce bétail convenablement.

"Lorsqu'il m'arrive d'entrer dans vos écuries, je vois souvent des chevaux dont le râtelier est rempli de foin. Ce premier foin mangé, j'en vois mettre d'autre; vous bourrez le râtelier; c'est si facile de monter au grenier et de jeter de la paille aux animaux!

"Vous croyez agir en bons maîtres, eh bien, moi, je vous dis que vous tuez vos chevaux; oui, vous les tuez, et comment cela? Je vais vous en donner l'explication.

"Vous croyez peut-être que cette énorme quantité de foin s'en va, passant par l'estomac et les intestins, ce que vous appelez les boyaux, pour être rejetée, en forme de crotins, à la manière d'une lettre se rendant promptement à destination, après qu'elle a été mise dans la boîte? Il n'en est pas ainsi.

"L'estomac d'un cheval est très petit; c'est à peine s'il peut contenir 16 à 18 livres de liquide; aussi chasse-t-il bien vite aux intestins tout ce qu'il peut garder. C'est déjà, par conséquent, un travail de géant que vous lui imposez en le bourrant continuellement de nouvelle matière; et ce travail est d'autant plus grand qu'il faut en même temps que ce pauvre ouvrier prépare à sa façon chaque parcelle alimentaire avant de l'envoyer plus loin.

"Vont donc l'estomac tendu, gonflé outre mesure, travaillant sans cesse à se débarrasser de son contenu! Mais ce n'est pas tout. Il n'est séparé des poumons, c'est-à-dire des organes chargés de respirer, que par une mince cloison; de sorte que, lorsqu'il est ainsi gonflé, il presse de tout son poids sur ceux-ci, il les gêne et nuit, par conséquent, à l'entrée de l'air dans la poitrine.

"Mettez donc au travail, immédiatement après le repas, un cheval qui a mangé à l'excès; je vous demande s'il est à son aise. Et si vous l'obligez à de violents efforts, les poumons ne peuvent plus suffire. Gênés qu'ils sont par la présence de cet hôte incommode, ils se débattent contre la résistance qu'ils ont à vaincre, mais inutilement, ils font qu'ils s'échouent et..... crac..... vous avez rendu votre cheval pouffif! Bienheureux êtes-vous encore si votre vicieuse pratique n'entraîne pas une mort subite.

"La mort est un fait plus rare en raison de la présence des intestins, qui sont pour l'estomac une décharge dix ou douze fois plus grande que lui, et dont il a hâte de profiter en pareille circonstance; mais ces intestins, gonflés à leur tour, nuisent considérablement aussi au jeu de la respiration. Regardez en effet un cheval qui a le ventre gros, descendu, ce qu'on appelle un ventre de vache, et vous comprenez combien ce poids énorme met obstacle à l'élevation des côtes, au moment où l'air entre dans la poitrine.

"Peut-être supposez-vous qu'une telle abondance de nourriture profite à l'animal en raison de la masse qu'elle représente? Détrompez-vous; l'estomac et les intestins ne pouvant suffire, en pareille cas, au travail qui leur est imposé, reçoivent une portion de la nourriture sans que celle-ci ait eu le temps de céder

au corps, en passant, ce qu'elle contenait d'utile; et elle est mal digérée, et l'effet qu'elle produit n'est pas en raison de la masse énorme qu'elle représente.

"Tout à l'heure je vous disais qu'une semblable manière de faire pouvait donner naissance à la pousse. Or vous savez aussi bien que moi, qu'un cheval poussif est comme un vaisseau sans pilote; celui-ci échoue avant d'arriver au port, et le cheval poussif est un cheval perdu à un âge où, sans défaut, il eût pu rendre des services. J'avais donc raison de dire que, toutes les fois que vous lui donnez de la nourriture à l'excès, sans aucune précaution, vous lui donnez la mort—Revue d'économie rurale.

Conservation du miel

Le miel d'été ou d'automne n'est pas si propre à être conservé que celui du printemps, parce qu'il s'épaissit plus vite.

Le miel exposé à l'air s'altère promptement; il s'aigrit et devient presque liquide, il faut donc avoir soin de le mettre dans des vases de verre ou de terre bien vernissés; si quelques corps étrangers se trouvent à la surface, il faut l'extraire et ne jamais ajouter du nouveau miel sur du vieux, car l'un fait gâter l'autre; il vaut infiniment mieux diviser le miel en plusieurs parties que de le couler dans un grand pot que l'on ne peut ouvrir sans causer une légère altération à la surface. Il faut le recouvrir d'une feuille de papier imbibée d'eau-de-vie, et ensuite d'une seconde feuille de papier sec ou huilé qu'on lie autour du bord du vase afin de le préserver du contact de l'air. Ainsi préparé, le miel peut se conserver très longtemps, pourvu qu'on ait soin de le mettre dans un lieu sec et frais.

Quelques personnes se bornent à le recouvrir d'un simple couvercle de terre; c'est par cette raison qu'on trouve souvent du miel à moitié liquéfié, légèrement aigrelet, et dénué de ce parfum qui en fait le charme.

Pronostic du temps par les betes

Chauve-souris.—Quand on nous voit en grand nombre et volant plus qu'à l'ordinaire, nous annonçons un jour chaud et serene. Quand nous sommes clair-semées vers la nuit, et le petit nombre d'entre nous qui s'abattent en l'air entrent par les fenêtres ouvertes en jetant de petits cris, c'est du mauvais temps pour le lendemain.

Chouette.—Les cris que je pense par le mauvais temps annoncent le beau.

Canaris et oies. Quand nous volons ça et là et que nous plongeons en criant, c'est que la bienheureuse pluie ou quelque réjouissant orage va enfin varier pour nous la monotonie d'un ciel sans eau.

Abeilles. Quand nos moissonneuses sont sédentaires ou qu'elles retiennent de bonne heure des champs, sans avoir leur charge de pollen, le temps n'est pas sûr. Il y a de la pluie dans l'air.

Pigeons. Nous rentrons tard quand il n'y a pas de beau temps à espérer pour le lendemain. Ne faut-il pas profiter de la soirée et nous donner un peu de plaisir? On a le temps de rentrer au colombier.

Moineaux. Nous sommes naturellement écriards mais nous redoublons le soir, quand le ciel menace de la pluie, que le baromètre descend.

Coches et poules. Qu'avez-vous donc à vous rouler ainsi dans la poussière! cela n'est pas propre. Nous secouons ainsi les puecs, qui nous piquent en signe de pluie prochaine. Alors, reprend le coq, s'il en est ainsi, il faudra que je sonne de ma trompette quand le soleil sera couché, pour prévenir les camarades de ce qui nous attend demain.

Bironelles. Volons bas, plus bas, nous ne prendrons pas un moucheron à la volée. Le temps se gâte tout en s'éboulant.

Bœufs, dindons, tout bétail qui fait troupe, Serrons-nous les uns contre les autres, nous serons moins tourmentés par le vent qui se lève.

Moutons. Broutons ferme, la pluie n'est pas loin!

Chœur de grenouilles. Chantons! voici venir la bienheureuse pluie, un dégruge!... Brrrr! couac, couac, couac.

Chœur de crapauds. Sortons de nos trous et promeneons-nous dans le potager. Pendant le mauvais temps les jardiniers ne promèneront pas leurs sabots. Les vers de terre. Mettons tous le nez à la fenêtre; il y aura de l'eau, Hardi à la montée!

La taupe. Dru, dru, travaillons, secouons la terre; les vers remontent à la surface; il y a de quoi souper [Et les monticules de grossir à vue d'œil.

Mouches. Pins d'eau nulle part, plus de rosée sur les plantes, un air de feu quand le pain cuit. Où se désolèrent en attendant la pluie qui tarde! L'homme seul est encore humide; nous sa sueur. Sus à la peau humide.

Mais l'homme regimbe! Il ne plus d'une mouche à ce jeu-là. Tant pis! mieux vaut mourir que d'avoir soif!

DE L'ESPRIT DE CONTRADICTION

Il est trop vrai que certaines personnes aiment la contradiction; elles n'attendent pas les occasions qui peuvent la faire naître; elles la recherchent, elles la provoquent. Ce n'est point toujours par malice; c'est souvent par goût; une conversation simple et paisible, allant droit son chemin, si intéressante et éclairée qu'elle puisse être, leur paraît monotone, sans saveur.

Qu'elle leur fait le plus souvent pour engager un lutte de paroles où brillera leur esprit? presque rien. Il leur suffit d'une exagération ou d'un paradoxe lancé à propos. De bonnes gens s'y laissent prendre, et se croient obligés de répondre, non pas à la fin sans un peu d'animation ou d'irritation, au nom du sens commun; mais ce sont des bonnes gens, et si l'on osait le dire, des naïfs. Cependant, avec ces dispositions à contredire, on s'expose à être redouté, évité, quelquefois même lorsqu'on voudrait bien qu'il en fut autrement. J'ai connu un homme d'une assez grande valeur qui se trouve écarté insensiblement d'une société d'amis, parce qu'il avait pris l'habitude de répéter très souvent: "Ah! je ne suis pas de votre avis," et on avait observé qu'il prononçait ces mots, d'un premier mouvement inconscient, avant même d'avoir trouvé en quoi il différait d'opinion avec ceux qu'il était décidé à contredire; on se sentait ennuyé, fatigué ou blessé par ce procédé, qui entraînait mal à propos les esprits les plus pacifiques à des débats interminables et trop vifs; il semblait toujours dire: "Allons, en garde! Croisons le fer!" Un jour il entendit quelqu'un murmurer qu'il ferait aussi bien d'aller ferrailler ailleurs, et il disparut.—ED. CHARTON.

—Eh bien, père Mathurin, aurons-nous beau temps aujourd'hui? —Oh! oui, m'sieu, c'est du beau temps pour la journée.... si ça ne change pas!

Un mot d'incorrigible buveur: —Etes-vous allé à Liège? lui demande-t-on. —Non, répliquait-il; mais j'ai été bien souvent dans les bouchons.

Un monsieur ventru, en visite, s'adressant à la petite fille de la maison: —Viens donc t'asseoir sur mes genoux, mon enfant. —Peux pas, monsieur. —Et pourquoi? —Votre ventre y est déjà.

Au tribunal correctionnel: —Prévenu, vous êtes accusé d'un délit très-grave; vos noms, prénoms et profession? —J'en frémis d'horreur. —Faites-nous grâce de vos impressions.

—Mais je réponds à votre question: je m'appelle Jean Frémy, doreur.

Lu dans un journal grave du soir: "Un mariage d'inclination: C'est aujourd'hui que le prince Oscar, duc de Gothland, de Suède et de Norvège, conduit à l'hôtel Mille Elba Munk, la charmante jeune fille dont le prince est épris. Comme nous l'avions annoncé, la cérémonie a lieu dans la plus grande intimité." Je te crois!

Une coquille. Tous nos lecteurs savent ce que c'est qu'une coquille au point de vue typographique. La coquille est une faute d'impression.

En voici une assez jolie à une fin de feuilleton: On voit en scène des personnages un peu dans la note des héros de la Vie de Bohème, de Mürrer.

.... Rigobert leva son verre, et dit avec insouciance: —Eh bien! soit! l'ivresse, l'oubli!... Le feuilleton s'arrête ici, pour laisser place à cette promesse palpitante: (La suite au prochain numéro.) Pas même une cédille!

Pectoral-Cerise d'Ayer.

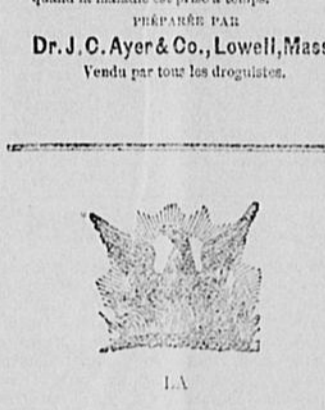
Il n'y a pas de maladies aussi perdues dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant, nous voyons un si grand nombre de malades qui ne commencent d'être malades que lorsqu'ils ont atteint la période de la gorge et des poumons; l'impuissant est de s'en servir à temps.

Tous persévérants guéris. "En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toue s'en suivit et je sentais de longues nuits sans sommeil. Je fus soigné par les médecins. En dernier ressort, j'eus recours au PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se débarrassèrent, le sommeil se rétablit, et la respiration des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL-CERISE, j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sécurité qu'il m'a sauvé la vie. TOUS LES ANTHROPOMÈRES." Rockingham, Vt., le 24 mai, 1882.

Group—Enfants une Mère. "Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint d'un rhume qui se développa rapidement. Je lui donnai le PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se débarrassèrent, le sommeil se rétablit, et la respiration des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL-CERISE, j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sécurité qu'il m'a sauvé la vie. TOUS LES ANTHROPOMÈRES." Rockingham, Vt., le 24 mai, 1882.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

ANNONCEZ "Journal de Waterloo" AGENTS DEMANDES PARTOUT



SALSEPAREILLE DE BRISTOL est le PLUS PUISSANT DÉPURATIF du SANG ET DES HUMEURS.

Pour Crampes, Frissons, Colique, Diarrhée, Dysenterie, Choléra-Morbus et toutes maladies des intestins, AUCUN REMÈDE N'ÉGALE LE PAIN-KILLER

49 années d'expérience prouvent que le PAIN-KILLER de PERRY DAVIS est le meilleur Remède de Famille pour Brûlures, Meurtrissures, Entorses, Rhumatisme, Névralgie, et Mal de dents. Vendu Partout à 25c. et 50c. la Bouteille.

Prenez garde aux contrefaçons et aux viles Imitations.

Propriétés à Vendre

Le sousigné, ayant fait acquisition d'un immeuble considérable dans le village de Castleton, offre en vente ses propriétés de la façon suivante: 1o. Une belle ferme située dans le village de Bolton Forest, sur laquelle se trouve sa résidence ainsi que le bureau de poste, bien bâti et pouvant fournir le pâturage et l'élevage à au moins 25 têtes de bétail.

2o. Un autre terrain, à environ un mille de distance du premier, du côté est, pouvant fournir la subsistance à au moins 10 têtes de bétail.

3o. Un terrain à bois, aussi situé dans les environs, 125 acres en superficie. Le tout sera vendu à des conditions très favorables, soit au bloc ou séparément. C. J. FORTIN, 571 St-Jacques, 15 sept. 1885.

BAUME NASAL. CALME, NETTOIE, GUÉRIT.

PAIN-KILLER. 49 années d'expérience prouvent que le PAIN-KILLER de PERRY DAVIS est le meilleur Remède de Famille pour Brûlures, Meurtrissures, Entorses, Rhumatisme, Névralgie, et Mal de dents.

A VENDRE. Dans le florissant village de Lawrencoville, à deux milles de Waterloo, et au terminus du chemin de fer de la compagnie Mount Airy, un bel emplacement au centre des affaires, avec maison toute neuve, à deux étages, cuisines et autres bâtiments. La maison est très bien disposée pour servir d'hôtel, et les cuisines peuvent loger une quinzaine de chevaux. Il n'y a pas de doute qu'un homme raisonnable pourrait de suite obtenir sa clientèle, surtout maintenant qu'un chemin de fer va être construit.

571 St-Jacques, 15 sept. 1885.

AGENCE GENERALE D'ASSURANCE DE WATERLOO CONTRE LE FEU.

Commercial Union... CAPITAL \$12,500,000 Association d'Assurance contre le Feu... 5,000,000 Canadiana Royale... 2,000,000 De Cityons... 1,188,000 Watertown, N. Y... 1,300,000

DU NOUVEAU

Une chemise comme il n'en est pas encore vu



Le sousigné, marchand tailleur, a le plaisir d'offrir à ses nombreuses pratiques, au commencement de la belle saison; une chemise dans la magnificence d'une coupe en étoffe de première qualité.

Mes tweeds, tricots, et autres étoffes pour habit sont des derniers patrons et de la première qualité.

HABILLEMENTS FAITS PROMPTEMENT ET COUPE GARANTIE

Toujours en Mains! Un bon assortiment d'articles pour messieurs et jeunes gens, tels que chemises, cravates, collets, gants, mouchoirs, etc.

JEREMIE COBLETTE, Waterloo, 13 Mars 1885.

ANNONCEZ "Journal de Waterloo" AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT



Assurez-vous que l'article que vous achetez porte bien la marque ci-dessus; car un autre ne vous donnera satisfaction complète. Si votre marchand ne l'a pas en magasin, insistez pour qu'il vous le procure. Rien que des peintures pures fabriquées par The Wm. JOHNSON Co. Montréal.

LES CLAQUES

—DE— EXTRA THICK BALL RUBBER —LA—

Mes tweeds, tricots, et autres étoffes pour habit sont des derniers patrons et de la première qualité.

HABILLEMENTS FAITS PROMPTEMENT ET COUPE GARANTIE

Toujours en Mains! Un bon assortiment d'articles pour messieurs et jeunes gens, tels que chemises, cravates, collets, gants, mouchoirs, etc.

JEREMIE COBLETTE, Waterloo, 13 Mars 1885.

ANNONCEZ "Journal de Waterloo" AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT

AGENTS DEMANDES PARTOUT